

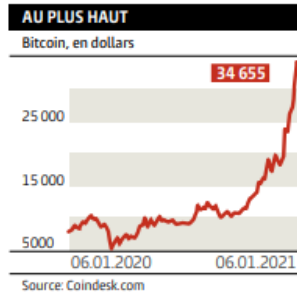
Le bitcoin, un actif contrôlé par de mystérieuses «baleines»

FLAMBÉE Quelque 2% des utilisateurs de la cryptomonnaie auraient la mainmise sur 95% des bitcoins existants. Qui sont ces «baleines»? Peuvent-elles manipuler le cours, qui a brièvement dépassé mercredi 35 750 dollars, nouveau record?

SÉBASTIEN RUCHE
@sebruch

Le bitcoin a atteint un nouveau record mercredi matin, à plus de 35 750 dollars. Après avoir quadruplé de valeur en 2020, la plus importante cryptomonnaie du monde avait franchi la barre des 34 000 dollars le 3 janvier, pour le 12e anniversaire de sa création, avant de perdre 17% le lendemain. La banque JP Morgan la voit maintenant atteindre un jour 146 000 dollars. Parmi la myriade de théories avancées pour expliquer cette envolée, la concentration du bitcoin entre les mains d'un petit nombre d'investisseurs fait débat. Environ 2% des comptes détenant des bitcoins contrôlèrent 95% du total disponible, selon Flipside Crypto, une société de recherche spécialisée.

Ces grands détenteurs sont appelés des «baleines». Soit, en jargon financier, un acteur qui contrôle une part suffisamment importante d'un actif pour pouvoir influencer son prix. Les transactions en bitcoin sont anonymes, mais sont associées à des adresses électroniques visibles par tous les participants. S'il est impossible de savoir qui détient une



adresse, on peut esquisser le portrait-robot d'une «baleine» du bitcoin. On distingue les «baleines» dites «naturelles», qui ont acquis leurs bitcoins sur le marché, et les «artificielles», qui les ont reçues lors de la création de cet actif par exemple. Leurs transactions sont suivies en direct sur les réseaux sociaux.

Surtout des précurseurs

«Il s'agit essentiellement d'utilisateurs de la première heure, détaille Olivier Cohen, qui dirige Altcoinomy, un intermédiaire financier genevois spécialisé dans les cryptoactifs. Il y a des investisseurs précoces, notamment dans des ICO [des émissions de jetons de cryptomonnaies ou de jetons numériques, ndlr], mais aussi des mineurs de bitcoins, que le protocole qui sous-tend la création de bitcoins récompensait plus généreusement dans les premières années qu'aujourd'hui.»

Le minage permet de vérifier les transactions en bitcoin, en

effectuant un calcul cryptographique complexe. Le premier participant qui y parvient recevait une récompense de 50 bitcoins entre 2009 et 2012, puis de 25 bitcoins jusqu'en 2016 et actuellement de 6,25 bitcoins. En outre, la concurrence était moins forte entre les mineurs lors des premières années.

Seulement 4 millions de bitcoins en circulation

Autre élément soutenant la théorie d'une manipulation, le bitcoin reste un actif de taille limitée. Sa capitalisation boursière actuelle, de l'ordre de 575 milliards de dollars, est inférieure à celle de Facebook, par exemple. Un maximum de 21 millions de bitcoins seront émis d'ici à 2140 et 18,5 millions l'ont déjà été. Mais tous ne sont pas en circulation. «Environ 4 millions de bitcoins sont effectivement disponibles pour l'achat et la vente, estime Olivier Cohen, car beaucoup de bitcoins ont été perdus entre 2009 et 2012. Par ailleurs, de nombreux convaincus ne sont pas vendeurs de leurs positions et les laissent en marge du marché.» Pour perdre ses bitcoins, il suffit que leur détenteur égare les clés privées (code d'accès) de son portefeuille électronique (auss appelé wallet), qu'il n'aura aucun moyen de retrouver. Des vols de bitcoins ont également eu lieu.

La concentration du bitcoin entre les mains d'un petit nombre d'acteurs semble par ailleurs s'être renforcée ces der-

nières années. Début décembre 2017, alors que la cryptomonnaie s'approchait de 20 000 dollars (il retombera par la suite à près de 3 000 dollars), il était estimé que les 100 plus grands portefeuilles en bitcoins contrôlaient environ 17% de la cryptomonnaie, ou que 40% des bitcoins étaient détenus par un millier d'utilisateurs.

Une affaire d'offre et de demande

Mais il n'est pas établi que ces «baleines» manipulent le marché, reprend Olivier Cohen: «Le cours progresse car de plus en plus d'investisseurs, en particulier institutionnels, ont compris qu'une classe d'actifs est en train de se constituer. Le bitcoin se construit une légitimité en tant qu'alternative à l'or comme outil de protection contre la dévaluation des monnaies traditionnelles que pourraient provoquer les massives injections de capitaux par les banques centrales depuis la crise financière de 2008, et qui se sont encore accélérées avec la pandémie de Covid-19.» Une simple question d'offre et de demande, selon lui.

Alors bientôt 146 000 dollars, comme le laisse entendre JP Morgan? Les spécialistes de la banque ont nuancé leur calcul théorique qui aboutit à ce chiffre, mais ils n'excluent pas que la fièvre spéculative actuelle pousse le cours dans la région de 50 000 à 100 000 dollars. Un tel niveau serait néanmoins insoutenable, affirment-ils. ■